



Le Carême

Cheminons ensemble



L'homélie du dimanche !



Dimanche 13 mars 2022

La Transfiguration, soutien de la confiance et l'espérance

Après le désert, la montagne. Oui, en ce début de carême, la liturgie nous propose de suivre Jésus dans des lieux reculés, à l'écart du monde. Le désert, c'était le lieu du combat spirituel, nous y avons vu dimanche dernier le Christ aux prises avec le Tentateur. La montagne, dans la Bible, c'est le cadre privilégié de la rencontre avec Dieu. Aujourd'hui, peut-être sur le mont Thabor, nous assistons à un événement très singulier, celui de la Transfiguration du Christ. A vrai dire, nous pouvons être tentés de la ranger dans les épisodes exceptionnels, à admettre sans bien les comprendre, peut-être destinés à orner la vie de Jésus juste pour souligner son caractère divin. Ce qui ne serait déjà pas rien !

A y regarder de plus près, d'autres significations apparaissent.

Dans la nuée, symbole également de la présence divine, Dieu se manifeste par la voix qui se fait entendre : «Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le». On ne peut que faire le rapprochement avec le baptême de Jésus : au Jourdain, se faisait aussi entendre une voix, avec des paroles très proches : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; il a toute ma faveur».

En sens opposé, notre attention est tournée vers le futur, vers la Passion. En effet, la version de la Transfiguration qui nous est proposée cette année, dans l'évangile selon St Luc, précise notamment de quoi parlaient Moïse, Elie et Jésus : de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem. Autrement dit de sa Passion et de sa mort. D'autres correspondances avec la Passion renforcent cette proximité. A Gethsémani, en présence des trois mêmes disciples, tout aussi accablés de sommeil, le ciel se manifestait sous forme d'un ange réconfortant Jésus ; et son visage était «autre» (comme le note ici St Luc), oh ! pas rayonnant de lumière mais marqué par l'angoisse au point de transpirer des gouttes de sang.

Et puis, ce vêtement «d'une blancheur éblouissante», ce visage «brillant comme le soleil», disait St Matthieu, sont bien les attributs d'un être divin, d'une gloire qui n'appartient qu'à Dieu seul. Ils attestent que Jésus est vraiment l'envoyé promis à Israël, et plus encore qu'il partage la gloire de Dieu, que cette gloire est aussi la sienne.

La Transfiguration du Christ nous apparaît alors comme un signe particulièrement fort que Jésus, au-delà des événements, au-delà même de sa mort sur la croix, est de nature divine et qu'il est donc vivant pour toujours. Et ce signe, dont le germe est déjà dans le baptême, est destiné à accréditer à l'avance la Résurrection.

On s'étonne facilement de la compréhension très modérée qu'avaient les disciples de ce qu'ils étaient en train de vivre, avec Jésus. Dans les moments d'exception comme celui-ci, comme la Passion, Jésus a eu beau les prévenir, les préparer, ils sont plus ou moins endormis et les rares paroles que nous rapportent les évangélistes manquent beaucoup d'à-propos et dénotent une faible conscience de la réalité profonde de l'aventure dans laquelle ils avaient suivi Jésus, de leur plein gré.

Mais ne sommes-nous pas comme eux, malgré tout le recul dont nous disposons ? Nous avons beau bénéficier d'une vue d'ensemble sur la vie et le message du Christ, nous avons beau recevoir le témoignage des Apôtres, recueillir le fruit de la lente méditation de l'Eglise au long des siècles, ne sommes-nous pas nous aussi accablés d'un sommeil spirituel qui nous fait passer à côté de la prodigieuse randonnée à laquelle nous invite le Christ ?

D'un côté, nous nous laissons vite embarquer dans des préoccupations de relativement court terme, et notre impatience est parfois grande de connaître l'issue de telle ou telle situation. Elle est d'autant plus grande que l'horizon est bouché, que les temps sont incertains, et que les enjeux sont d'importance. Qui ne se demande pas quand et comment vont se terminer les événements dramatiques en Ukraine ? Qui ne s'est pas interrogé sur l'évolution et si possible la fin de la pandémie ? Pour lui-même ou ses proches, qui ne se soucie pas du diagnostic à poser sur une maladie sournoise ? Sans parler des prochaines élections...

De l'autre côté, nous sommes évidemment intrigués – plus ou moins selon les personnes, peut-être selon l'âge – par ce qu'il adviendra de nous après notre mort ; mais avouons-le, cela n'est pas toujours de nature à bouleverser notre manière de vivre. Car nous sommes ainsi faits que spontanément le court terme prévaut sur le long terme.

Pourtant, à n'en pas douter, nous bénéficions nous aussi, de ces brèves échancrures dans les nuages, qui nous laissent apercevoir, au fil de notre randonnée terrestre, la cime vers laquelle nous progressons. Des signes sans doute pas aussi spectaculaires que la Transfiguration du Christ, mais bien réels pour autant. Or, dans le sommeil spirituel qui est bien souvent le nôtre, nous ne les captions pas, ou nous n'en percevons pas le sens. Et c'est bien dommage, car ils sont là pour soutenir notre marche, avec les deux armes majeures que sont la confiance et l'espérance.

Confiance. La première lecture en souligne l'importance. En effet, avec Abraham, nous pouvons comprendre que le chemin de montagne qui nous mène au sommet est un chemin de foi. Ce n'est pas le sacrifice des animaux qui multiplia la descendance d'Abraham mais sa confiance dans la Parole du Seigneur. Et il aurait pu chanter avec nous : «Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?»

Cette foi est nécessaire, car le chemin est escarpé et présente des passages parfois peu encourageants. Foi en Dieu, foi dans le Christ. La voix dans la nuée nous y invite : «Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le».

Aujourd'hui, vous le savez, se clôturent les Jeux Paralympiques d'hiver. Que de belles leçons de vie nous sont données par ces jeunes, qui malgré leur handicap sont des athlètes de haut niveau ! Ceci grâce à un entraînement très exigeant, un dépassement de soi. Et aussi, c'est pourquoi j'en parle ici, une confiance totale dans leur coach et, quand il s'agit d'aveugles, dans le skieur qui les guide dans la descente ou sur la piste de fond. Ah ! Si nous avions le 10^{ème} de cette confiance, en Jésus, notre guide sur notre parcours terrestre ! Que de faux pas, que de glissades hors-piste nous éviterions !

Pour ce qui est de l'espérance, écoutons St Paul. Il se désole de voir que certains Philippiens «ne pensent qu'aux choses de la terre», perdant ainsi de vue le but vers lequel ils tendaient. «Nous avons notre citoyenneté dans les cieux», leur rappelle-t-il, ajoutant que le Christ, le seul sauveur, ferait d'eux des participants à sa gloire, «lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux». Quelle extraordinaire perspective !

Ne pas penser qu'aux choses de la terre, c'est bien l'entraînement auquel nous convie le temps du carême. Et nos fraternités de carême, qui ont démarré vendredi soir, nous y aident, en joignant temporel et spirituel. Mettons à cet entraînement la même application que ces athlètes que j'évoquais. L'effort qu'ils consentent, leur détermination, n'ont d'égale que la joie de vivre dont ils rayonnent. Que cette joie soit aussi la nôtre, nous qui, à court terme, marchons vers Pâques, et à long terme aspirons à obtenir une couronne qui ne se fane pas, comme disait encore St Paul (1 Co 9, 25). C'est tout le bien que je vous souhaite.

Joël **CHOVÉ**

Laval, le 13 mars 2022